

Peurs, phobies, stress : quand la déprivation sensorielle a frappé

La déprivation sensorielle fait partie des troubles comportementaux liés au milieu d'élevage. Elle ne doit pas être prise à la légère, car elle inflige une souffrance psychique profonde aux individus concernés et elle empêche le chiot de mener une vie normale... et par là même d'entretenir une relation agréable avec ses maîtres.

Si les pathologies comportementales réelles sont relativement rares, la déprivation sensorielle est l'une des plus fréquemment rencontrées. Les symptômes apparaissent très tôt et les maîtres les repèrent en général assez rapidement car le comportement de leur chiot est anormal : peurs inexplicables, émotivité exacerbée, activités « normales » (jeu, exploration...) très limitées, inaptitude à communiquer efficacement... Fort heureusement, la réparation des dégâts issus d'un développement psychosocial altéré est possible, grâce à une prise en main précoce de la part des maîtres.

Si la déprivation sensorielle est une réalité pesante pour le chiot comme pour son maître, elle n'est pas une fatalité. Il faut s'y atteler dès que l'on a repéré les premiers symptômes, à savoir dès les premiers jours de son arrivée à la maison. Se faire aider est une des clés de la réussite, au même titre que la patience, la douceur et la persévérance.

Hermeline/Ailleurs



LA QUANTITÉ NE FAIT PAS LA QUALITÉ

Ce n'est pas le nombre d'expériences qui compte, mais leur qualité, à savoir qu'un petit nombre d'expériences agréables est largement plus bénéfique qu'un grand nombre d'expériences mal vécues. Le chien déprivé tente de fuir, de se cacher ou même d'agresser s'il se sent menacé par l'objet de sa peur. Il manifeste aussi, selon la gravité du trouble, des signes d'inhibition (il ne s'exprime pas, mal ou peu, ou n'ose pas agir), un comportement exploratoire presque absent et une rigidité comportementale générale. Les individus concernés par ces symptômes sont en souffrance psychologique réelle et lourde. Ils ont généralement du mal à intégrer les apprentissages de base comme la propreté, car leurs capacités cognitives sont elles aussi altérées. Pour la propreté, cela s'explique par exemple par le comportement inhibé du chiot se promenant dans la rue : il a peur et est donc incapable d'explorer, de faire attention aux odeurs et de choisir un substrat d'élimination où il pourra se soulager tranquillement. De retour à la maison, dans le seul endroit qui le rassure, il fait ses besoins, aussitôt rentré. Gronder le chiot qui agit ainsi ne peut que contribuer à le rendre plus anxieux. Il faut s'armer de patience pour lui apprendre à gérer les informations puisées dans son environnement, et qu'il n'est, pour l'instant, pas capable d'analyser.

tres qui vont devoir faire preuve de patience, de douceur et de beaucoup d'empathie.

La déprivation sensorielle est un syndrome dont les maîtres ne sont pas responsables, contrairement à d'autres troubles comme, par exemple, l'hyper-attachement. Elle touche les très jeunes chiots et se développe bien avant leur arrivée dans leur foyer d'adoption. Elle trouve son origine dans un milieu d'élevage pauvre en stimulations sensorielles. Les individus touchés



Allieurs/Simon

sont souvent issus de chenils isolés et dont ils ne sortent que le jour de leur vente ; d'où l'importance de bien sélectionner l'endroit où l'on va choisir son chiot.

Po-si-ti-ver !

Un milieu d'élevage dit « hypo-stimulant » est caractérisé par l'absence ou la trop faible présence de stimuli autour de la portée. Le sujet peut présenter des peurs ou des phobies plus ou moins facilement identifiables : voiture, milieu urbain, foule, humains... En général, les stimuli qui déclenchent les comportements de fuite, d'inhibition ou d'agression par peur sont ceux auxquels le chiot n'a pas été exposé pendant la phase de socialisation.

Un des symptômes les plus fréquemment rencontrés est ce que l'on appelle l'exploration statique : le chiot reste immobile et tend la tête en direction de ce qu'il aimerait explorer, mais qu'il n'ose pas approcher. Faire ne serait-ce qu'un pas est parfois une difficulté insurmontable pour lui.

Comme on l'a longuement expliqué dans les articles consacrés à la socialisation du chiot, les expériences sensorielles positives précoces sont indis-

pensables pour qu'il puisse apprendre à réagir normalement aux informations sensorielles qu'il perçoit. S'il n'est pas suffisamment exposé, il n'est pas capable de mettre en marche les processus de gestion des informations lui permettant de produire les réponses comportementales adaptées. Autrement

dit, une voiture et les déplacements qu'elle occasionne n'ont rien d'effrayant si le chiot s'y est familiarisé dès la quatrième/cinquième semaine ; de même que les bruits de la ville évoquent en lui quelque chose de connu, d'intéressant et d'attrayant, si ce milieu particulièrement stimulant lui a été précocement pré-

Les expériences sensorielles positives précoces sont indispensables pour que le chiot puisse apprendre à réagir normalement aux informations sensorielles qu'il perçoit. S'il n'est pas suffisamment exposé, il n'est pas capable de mettre en marche les processus de gestion des informations.

senté au cours d'expériences agréables.

Les chiots déprivés ne sont pas capables de vivre normalement et ils ne peuvent que compter sur l'infinie patience de leurs propriétaires pour surmonter leur handicap. Les brusquer est l'erreur majeure à éviter. Ces chiots ont besoin de douceur et de patience. Il faut progressivement les exposer à des stimuli de plus en plus variés et intenses en fonction de l'avancée de leurs progrès. Les immerger dans un environnement trop riche en stimulations peut se révéler catastrophique : le chiot peut développer un traumatisme et transformer sa peur en phobie. La confiance envers son maître sera également entachée par un non-respect de son extrême sensibilité émotionnelle.

**Dr Thierry Bédossa
& Marie Volle**

COMMENT FAIRE ?

Pour l'habituer à la rue, il faudra par exemple sortir son chiot uniquement la nuit, quand la rue est calme, puis tôt le matin quand la ville s'éveille et ainsi de suite jusqu'aux heures les plus effervescentes de la journée. L'augmentation des difficultés doit se faire étape par étape, c'est-à-dire que tant que le chiot n'est pas à l'aise dans la rue en s'y promenant la nuit, il ne faut pas l'y emmener la journée. Les premières balades diurnes seront plutôt faites un dimanche matin. Il ne faut pas non plus hésiter à revenir en arrière si on s'aperçoit que l'on a été un peu trop vite et que le chiot, qui avait jusqu'alors progressé, redevient anxieux. Cette méthode d'habituation progressive doit être adoptée pour tous les réapprentissage (voiture, personnes...).



Hermeline/Allieurs